

Le Soir, le 21 août 1940 – Le mouvement musical

Comentario [JdK1]: Due to some overlap, there are two columns on one day. The top article also appeared on the 20th of August in another edition.

Eduardo del Pueyo aux Concert de Midi

Le pianiste espagnol del Pueyo a pris part, lui aussi, à ces concerts d'entr'aide par l'art. Le concours d'artistes de la catégorie de del Pueyo et d'autres qui s'y sont manifestés est comme une consécration de ces festivals artistiques, petits puisqu'ils sont de courte durée, mais grands par la qualité.

En effet, del Pueyo est un des meilleurs pianistes d'aujourd'hui. Il est en possession d'une technique formidable, d'un tempérament de tout premier ordre et d'une intuition musicale extraordinaire. Les œuvres jouées par lui sont de ce fait marquées du cachet des véritables créations personnelles, sans que cependant la conception de leurs auteurs y soit sacrifiée. C'est l'art des grands virtuoses du piano que nous retrouvons dans les interprétations de cet artiste.

La Sonate en *mi* bémol majeur, op. 31, de Beethoven, dont la pensée, aussi concentrée que riche en nuances opposées, rend l'œuvre difficile à construire pour les interprètes, sortait des doigts de del Pueyo comme une merveille de diction et de logique musicales. La *XII^e Rapsodie hongroise*, de Liszt, jouée après Beethoven, si fatigant, comme toutes les rapsodies du maître de Raiding, à cause de sa superficialité brillante qui résonne dans nos oreilles depuis notre enfance, avait récupéré l'autre jour la fraîcheur et l'intérêt d'une œuvre nouvelle, grâce à la prodigieuse interprétation du jeune pianiste. Il fut à juste titre acclamé. Nous verrons bientôt Eduardo del Pueyo classé parmi les artistes mondiaux.

A la Toison d'Or

Mme Andrée Fabry et MM. De Doncker et Senterre se sont produits à la Toison d'Or avec un programme intéressant. Mme Andrée Fabry, douée d'une voix bien timbrée et avec un sens précis des œuvres qu'elle chante, a donné une version remarquable des *Chansons bohémiennes*, de Dvorak.

MM. De Doncker et Senterre, flûtistes, accompagnés au piano par Mlle Maebe, ont interprété une Sonate à trois, en *mi* mineur, de Lœillet, intéressante au point de vue du traitement des instruments. L'œuvre a été très bien rendue par MM. Senterre et De Doncker qui dominent tous deux l'instrument avec la même maîtrise. Ils ont joué, après, *Souvenirs de Prague*, de Doppler, composition très médiocre qui servait, pourtant, à donner du relief aux facultés techniques de ces musiciens. Mme Fabry et MM. De Doncker et Senterre ont été très applaudis.

Disons que la pianiste Mlle Maebe a contribué, elle aussi, comme accompagnatrice, à la réussite artistique de la séance.

Concert Arsenieff au Pathé-Palace

Le concert de l'autre soir, au Pathé-Palace, a été un vrai tour de force pour le pianiste M. Arsenieff, lequel a joué l'un après l'autre, sans répit, deux ouvrages d'une grande envergure pianistique, *la Danse macabre* et le Concerto en *mi* bémol de Liszt. Compositions où abondent des trouvailles géniales à côté des divagations caractéristiques du grand musicien.

Ce n'est que justice de reconnaître la classe de M. Arsenieff comme pianiste. Les deux œuvres de Liszt ont été jouées par lui avec toutes les qualités pianistiques désirables. On ne peut pas dire la même chose à propos de la Valse de Chopin qu'il a jouée comme *bis*. Je me permets de faire une observation à ce sujet. La plupart des virtuoses tendent à pousser jusqu'à leur maximum agogique tous les passages rapides des œuvres. C'est grand dommage, car l'expression musicale, qui dépend du jeu dynamique exact que l'auteur demande, devient ainsi impossible. Dans l'interprétation de Chopin, qui m'occupe, l'esprit de l'œuvre et même le sens rythmique de la valse se perdaient au milieu du tourbillon des notes dont l'accélération exagérée, qui devenait en suite monotone, ne prouvait rien que la vitesse des doigts. Cette observation faite, je me joins au public pour applaudir M. Arsenieff et pour lui rendre hommage, car il s'agit toujours ici d'un grand pianiste.

L'orchestre sous la direction soignée de M. Théo Dejoncker, a très bien joué, outre des œuvres de Liszt, l'Ouverture de *Léonore*, n° 3, et, dans la deuxième partie du programme, la *Casse noisette*, de Tchaïkowsky.

Une représentation de la Tosca

Les principaux interprètes, dans cette représentation de la *Tosca* au Pathé-Palace, étaient Mme Bergé et MM. Bricoult et Roosen.

Mme Bergé a fait une *Tosca* dramatique et passionnée, comme le rôle l'exige. Elle chante très bien, mais elle doit faire attention, cependant, aux notes aiguës. Le Mario de M. Bricoult possède une belle voix et chante avec très bon goût. M. Roosen mérite, lui aussi, des éloges dans le rôle de Scarpia, mis au point avec compréhension.

M. Defossez a bien conduit cette version abrégée de l'opéra de Puccini, le plus truculent et le plus désagréable. C'est sous l'influence des conditions de cette œuvre que Villafranca et d'autres détracteurs de moindre importance de Puccini parlent d'une espèce de sadisme musical qu'ils prétendent découvrir dans la psychologie du compositeur. Bien que ni Villafranca ni personne ne puisse expliquer comment la musique, elle, peut devenir sadique...

Auguste DE TRIAY.